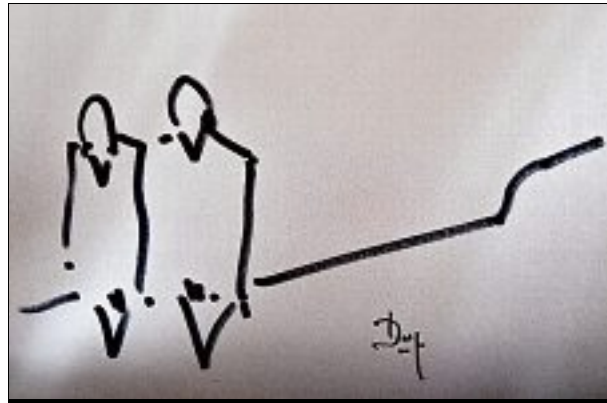


# Morvan



**ATELIER.** Dup peint par terre, à plat, sur différents supports.



**MOINEAUX.** Une blague au départ, un succès au final.



**COMPOSITION.** « Je cogite et d'un coup, je me dis "c'est ça." »

**VILLAPOURÇON** ■ Installé dans le Morvan, le peintre Dup poursuit sa recherche de l'émotion par la simplicité

## « L'esthétique, ça ne m'intéresse pas »

Sa peinture est une quête spirituelle. Néerlandais par son passeport, Villapourçonnais de cœur, Dup prouve que l'art abstrait est accessible à tous ceux qui veulent s'interroger avec lui.

Jean-Michel Manquat

jean-michel.manquat@centrefrance.com

« Vous allez chez Tarzan ? » Le quidam a repéré la voiture. Si la presse vient à Villapourçon un après-midi de mars, c'est forcément pour Tarzan. L'intéressé s'en amuse. C'est Marie-Lou, l'inimitable et irremplaçable patronne du bar de la place de Villapourçon, disparue en 2018, qui l'a baptisé ainsi, la première fois qu'il a franchi la porte de son estaminet.

« Le café nous manque », admet le géant barbu qui, avec Jane, son épouse, a racheté la table de jeu de Marie-Lou. Au fait, le peintre au passeport néer-



**RÉFLEXION.** « J'essaie de faire comprendre à ceux qui regardent mes tableaux qu'il y a autre chose que la consommation. J'essaie de les toucher dans l'âme ». PHOTOS FRED LONJON

### ■ VERBATIM

#### Mouvement

« Le but, c'est le mouvement. Le mouvement est très important. Avant de commencer, j'ai déjà créé le tableau dans ma tête. »

#### Abstraction

« Il faut savoir dessiner pour traduire la réalité. Matisse disait, "si tu veux faire une abstraction de la réalité, il faut bien la comprendre." »

#### Interrogation

« Je ne suis pas croyant. Mais quand je vois les choses autour de moi, je me dis "il doit y avoir quelque chose". Un grand point d'interrogation. L'univers, c'est magique. On ne peut pas comprendre. »

#### Mathématiques

« Il y a aussi des mathématiques dans mes tableaux. Toute composition sérieuse est mathématique. Le Nombre d'Or, ça m'arrive. » ■

### ■ EN BREF

1957

Naissance à Paramaribo au Suriname (ancienne Guyane néerlandaise).

1959

Arrivée à Bruxelles où il passe toute sa jeunesse.

1978

Première exposition à Bruxelles. De 1978 à 1983, il étudie la psychologie à l'université de Groningen (Pays-Bas). Depuis 1983, il se consacre entièrement à la peinture.

1985

Premier séjour au camping de Villapourçon. Depuis 2001, il vit une grande partie de l'année dans la maison qu'il a achetée à Villapourçon.

2017

Médaille d'or de l'assemblée nationale pour son œuvre.

2019

Primé au festival d'art sacré de Senlis. ■

landais et dont la mère était d'origine française s'appelle Dup (prononcez Deup). Enfin, c'est le surnom que lui a donné sa sœur quand il avait six mois. Sinon, c'est Maximus Bjerk. « Mais personne ne le sait ici. » Quant à Jane, la tapissière, c'est Rienkje. Dite Ryn.

Ils ont débarqué au camping de Villapourçon « tout à fait par hasard » il y a plus de vingt ans. Ils sont tombés amoureux du village du Morvan, y ont acheté une petite maison, près de l'église, où les pièces d'habitation côtoient celles de l'atelier, sombres et surchargées d'objets et

de tableaux. Dup et Ryn ont « quatre filles, dont une adoptée, et une petite-fille » qui vivent aux Pays-Bas. Eux passent désormais l'essentiel de leur temps à Villapourçon. « Je connais tout le village », assure-t-il, ce dont on ne doute pas. Depuis qu'il a vu « un Van Gogh, à 14, 15 ans », Dup peint. « Mon père voulait que je devienne ingénieur », s'amuse-t-il. « J'ai commencé à dessiner des portraits, des paysages classiques et lentement, j'ai glissé vers l'abstraction. »

Dans la pénombre, il dévoile un triptyque qu'il vient d'achever. « La cruci-

fixion du Christ. Une abstraction. J'ai retravaillé le bois d'une vieille porte avec du noir et de l'argenté. Dans un journal néerlandais, on m'a comparé à Soulages (le peintre de l'outrenoir). Quand j'ai vu ses œuvres, j'ai compris. C'est très spirituel. Comme moi, il recherche la simplicité. »

#### « La lumière, elle vient de moi »

Il peint « par terre » à plat et sur « un peu de tout, toile, bois, carreaux, carton ». « J'ai commencé à faire beaucoup de calligraphies à l'europpéenne, sur des grands formats, et l'encre, ça coule. »

Dans ses monochromes accrochés aux murs, ou empilés dans l'atelier, beaucoup de bleu. Il n'y a pas un bleu Dup, comme il existe un bleu Klein : « C'est cinq ou six bleus

que je mélange. Aucun tableau n'a le même bleu. J'aime surtout le bleu et le rouge, ça dépend des périodes. Je ne suis pas très jaune ni vert. J'utilise de l'or, du doré. Et du noir. J'ai beaucoup travaillé la nuit à la lumière artificielle. La lumière, elle vient de moi ».

Dup revendique la dimension spirituelle et l'épure qui guident sa démarche : « J'essaie de faire comprendre à ceux qui regardent mes tableaux qu'il y a autre chose que la consommation. J'essaie de les toucher dans l'âme, de les faire réfléchir, souvent ça ne marche pas (*sourire*). Il me faut une émotion. L'esthétique, ça ne m'intéresse pas ».

Dup participe à de nombreuses expositions, figure dans le Top 100 de l'annuaire des Beaux-arts 2020-2021, mais laisse à

Jane le soin de vanter son travail. « Il est trop modeste », dit-elle en sortant son press-book. Sa signature n'apparaît d'ailleurs souvent qu'à l'envers de ses tableaux. « L'important, c'est le message », souligne-t-il.

Sa fierté, et même s'il ne le dit pas ainsi, est d'être le peintre de Villapourçonnais. « Plusieurs voisins ont acheté des tableaux abstraits. J'ai déjà payé des factures avec un tableau. Ils se sont habitués à ma façon de percevoir la réalité. »

En 2019, au marché de Noël de Villapourçon, il a vendu des dessins avec des petits moineaux, à 15 € pièce. « Ça a commencé comme une blague. Il y a de l'émotion dans mes moineaux. Je l'ai fait pour faire plaisir et tout le monde a adoré. J'en ai vendu plein. » ■



« J'ai déjà payé des factures avec un tableau. Ils se sont habitués à ma façon de percevoir la réalité... »